

# LES CAPRICES DU TEMPS

## en Forez au milieu du 19<sup>e</sup> siècle

*Les "atrocités" météorologiques ne sont pas l'apanage de notre époque. A lire la presse locale du 19<sup>e</sup> siècle, on constate que les saisons sont aussi "détraquées" qu'aujourd'hui. Et les conséquences sont graves pour les plus pauvres.*

### **Trop de soleil ou trop de pluie, le pain devient très cher !**

Dans la plaine et les monts du Forez, région surtout agricole, la prospérité dépendait étroitement des récoltes et du temps. Comme nul ne gouverne les éléments, on se tourne souvent vers le ciel : processions des rogations et prières publiques...

L'archevêque de Lyon, le cardinal de Bonald, s'intéresse au sort de ses fidèles foréziens. Le 5 juin 1853, un mandement demande des prières publiques pour obtenir l'arrêt des pluies qui désolent la contrée. A la fin d'avril 1854, il s'agit d'interrompre une sécheresse catastrophique. Et, en effet, le 5 mai, les agriculteurs sont exaucés. La pluie vient. Malheureusement elle ne cesse plus... Et le 8 juin, il est question "*d'un véritable cataclysme*". Donc le 13 juillet 1854, Monseigneur ordonne des prières pour demander, cette fois, l'arrêt des pluies. Le 16 juillet, selon le rédacteur du *Journal de Montbrison*, "*un temps plus favorable pour les récoltes*" s'établit enfin...

Finalement, bien que riche en précipitations, l'année 1854 n'est pas trop mauvaise. Le 23 juillet on annonce triomphalement que les moissons ont lieu par un temps magnifique : "*Depuis plusieurs années, les froments, dont la chaleur favorise la maturité, n'ont pas été aussi beaux ; les avoines sont aussi plus belles qu'elles ne l'ont été depuis longtemps...*"

En mai et juin 1856 le temps est très humide. Il entraîne de graves inondations. Le 15 mai, le primat des Gaules ordonne encore des prières publiques. Le 3 juin un nouveau mandement commande *l'exposition du Saint-Sacrement dans toutes les églises du diocèse et de nouvelles prières pour la cessation des fléaux qui ont causé les désastreuses inondations.*

Cependant les années 1853 et 1855 sont catastrophiques sur le plan agricole. Il y a forte hausse du cours des grains et du prix du pain, le principal aliment des pauvres. Le kilo de "miche" passe de 0,32 F en janvier 1852 à 0,62 F en octobre 1856. Et le nombre des indigents augmente.

### **Ensevelis sous la neige**

L'hiver 1853 est très rigoureux. Il fait plusieurs victimes parmi les pauvres gens. Le 24 janvier, un cadavre de femme est trouvé sous la neige, sur le chemin de la Chaulme à Montarcher. Il s'agit de Marie-Anne Royer, âgée de 40 ans, journalière, du lieu des Granges à Montarcher. Cette femme, à demi paralysée, marchait avec peine. Surprise par la "burle", la terrible tempête de neige, elle est tombée puis est morte de froid.

Le 2 mars, Laurent Meunier, boulanger à Saint-Jean-Soleymieux entend de faibles appels au secours, à 11 heures du soir. Il se lève courageusement, contre l'avis de sa femme. Il sort de chez lui et découvre un homme à demi gelé. Jean Lassagne, un ramoneur de Saint-Marcel-d'Urfé, est enseveli sous un monceau de neige. On ne voit plus de lui que les bras. Tel le bon Samaritain, le boulanger conduit le rescapé à l'auberge de Pierre Roubert.

Tous les voyageurs n'ont pas cette chance. Le 7 avril, Jean-Baptiste Goutelle, un passementier de Saint-Etienne âgé de 39 ans, est retrouvé mort de froid sur la route de Firminy à Saint-Bonnet-le-Château. Détail pitoyable : le pauvre homme revenait à pied de voir son enfant mis en nourrice à Saint-Maurice-en-Gourgois.

Ces calamités rendent la vie difficile aux petites gens dont le niveau de vie se situe entre la pauvreté et la misère. De tout temps, la météo est, outre un sujet de conversation, une donnée essentielle. Réjouissons-nous s'il fait beau !

**Joseph Barou**

**Sources** : "*Journal de Montbrison*", années 1850 à 1856, archives de la Diana.